

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Samuel de Champlain



et
la

Nouvelle-France

LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens JUILLET 2004

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de **1916** le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanas.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les

l'Eglise **Gallicane**

commandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- "*L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile.*"

"*A quelque Eglise que les évêques soient attachés*" a dit Saint Jérôme, "*à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce.*"

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- "*les évêques tiennent leur autorité de Dieu même.*"



Editorial

L'édition du numéro d'avril du Gallican avait pris du retard en raison des nombreuses fêtes célébrées au printemps. Cette fois nous prenons de l'avance, le numéro de juillet est bouclé au 17 juin. La fête de la chapelle Saint Jean-Baptiste de Bordeaux et celle de notre paroisse forézienne de Valeille seront traitées pour la rentrée.

Un rapide coup d'oeil sur le sommaire de cette édition vous montrera que les thèmes abordés supposent de longs développements. Nous n'avons pas eu l'espace nécessaire pour rédiger sur tous les sujets prévus. Je souhaitais mettre à l'honneur le curé doyen de la chapelle Saint Jean-Baptiste, Père Alexandre, encore champion de France du 400 mètres en salle cette année (catégorie plus de 75 ans, notre Père Alexandre a fêté ses 83 printemps début juin), ce sera chose faite dans le prochain numéro d'octobre. En tout cas: bravo Père Alexandre; également premier au cross de Gujan-Mestras, premier au cross de Bègles, premier au championnat d'Aquitaine ! Un exemple à suivre pour les plus jeunes. Il est donc bien vrai que la vieillesse reste avant tout un état d'esprit.

Le marathon est-il une spécialité gallicane ? Soeur Aude-Marie elle aussi ne compte plus les kilomètres parcourus (en voiture tout de même) pour récolter vêtements, chaussures, couvertures, draps, serviettes, vaisselle, sacs, etc, pour les plus démunis. En compagnie de Père Alexandre ils visitent également les maisons de retraite au titre de l'oeuvre d'entraide du Secours-Gallican. Merci à tous les deux pour ce témoignage.

T. TEYSSOT

Sommaire

1 Comment Préserver l'Espérance

2 Champlain et la Nouvelle-France

3 L'Eglise de Mgr Chatel et sa Continuité

LE GALLICAN
REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX

☎ 05.56.31.11.96 - Fax 05.46.04.07.13

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site Web: <http://www.gallican.org>

Comment

préserver

L'espérance nous fait voir ce qui n'est pas encore mais qui sera. Telle une lueur d'espoir dans les profondeurs de la nuit, cette petite phrase imprimée sur les cartes de communion des enfants du catéchisme porte en elle le germe de l'Espérance. L'espoir s'appuie sur les seules forces humaines, l'Espérance se tourne directement vers Dieu. Elle cherche la lumière de sa formidable Présence.

La Foi chrétienne vit d'Espérance, elle est foncièrement optimiste. Des problèmes, elle ne veut retenir que les solutions. Elle exprime aussi une forme de contact avec ce que Jésus appelle: le "royaume des cieux". Au plus profond de nous, dans ce qu'on appelle le coeur, dans cet espace intérieur où se révèle la sensibilité, l'âme parle avec Dieu. Cette relation vivante est par nature affective, elle est prière, élan de l'âme vers celui que l'Apôtre Jacques appelle: le "Père des lumières" (Jacques 1,17).

Il n'est pas toujours facile de faire comprendre aux gens en quoi la Foi chrétienne est par nature vivante, à des années lumières de la froide philosophie. La Foi, l'Espérance et l'Amour (les "trois vertus théologiques") révèlent des sentiments qui habitent notre monde intérieur. Bien sur ils doivent porter témoignage à l'extérieur: "Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux" enseigne l'Évangile (Matthieu 5,16).

Peut-on croire sans avoir confiance ? Dans le lit de ce sentiment extraordinaire naissent et croissent l'Espérance et l'Amour. Un couple qui s'aime, ce sont des personnes qui se font confiance. Sans confiance il n'y a pas d'amour, ni projet, ni espérance.

La raison est-elle l'ennemi de la Foi ? Augustin d'Hippone, un des plus grands penseurs chrétiens des quatrième et cinquième siècles réconcilie et unit ces deux différences: "Je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire" déclare l'immense docteur de la grâce.

L'Espérance ?

L'Humanité d'aujourd'hui peut-elle préserver l'Espérance ? C'est à cette question que nous allons nous efforcer de répondre maintenant.

LES ESPÉRANCES DÉÇUES

Le passé a été porteur d'innombrables Espérances. Celles-ci se sont parfois incarnées dans des personnages qui ont fait la grandeur et la force de notre pays. Un homme de bien au commandement d'une nation c'est, pour reprendre l'expression évangélique, comme un peu de "levain dans la pâte". Il actionne les leviers qui conduisent les peuples dans le bon sens.

En tant que chrétiens gallicans arrêtons-nous un instant pour rendre hommage à la mémoire du roi Henri IV. Le "bon roi Henri", selon la célèbre expression de nos manuels scolaires, incarne la tolérance religieuse dans l'époque troublée des guerres de religions. Son humanisme et sa finesse politique ont enfanté en 1598 ce monument de clairvoyance et d'intelligence qu'est "l'édit de Nantes". Les démons de la Saint Barthélemy y furent vaincus. Ils ne se réveilleront qu'avec la monarchie absolue de Louis XIV qui, en 1685 révoquera cet édit de tolérance et d'unité nationale.

Si la main d'un fanatique n'eut mis fin en 1610 à la vie du grand monarque, son esprit de tolérance religieuse eut façonné une Europe nouvelle. Selon l'historien Henri Martin, "la politique de la France, alliée des protestants sans être absorbée dans le protestantisme, triomphant avec le concours de toute la Réforme étrangère et française, eût été engagée sans retour dans des voies d'équité internationale, de liberté intellectuelle, de tolérance religieuse." - "Henri IV emporta dans la tombe, non seulement le système européen qu'il voulait inaugurer, mais tous les éléments d'ordre et de puissance qu'il avait rendus à son pays." - "martyr de la plus sainte des libertés, de la liberté

de conscience." (Histoire de France - Tome dixième, pages 570 et 571)

Moins d'un siècle plus tard, le règne de Louis XIV prend le contre-pied des réformes généreuses initiées par le flamboyant béarnais. La révocation de l'Edit de Nantes, en voulant instaurer par la force l'unité religieuse du pays conduit à une catastrophe. Les féroces persécutions perpétrées contre les protestants aboutissent à l'émigration des forces vives du royaume. Toujours selon Henri Martin, *"c'est réellement l'activité de plus d'un million d'hommes que perd la France, et du million qui produisait le plus."* (Histoire de France - Tome quatorzième, page 64).

Cette plaie béante n'est-elle pas un signe avant-coureur de la Révolution de 1789 ? La question reste ouverte. La disparition prématurée d'Henri IV emporte l'espérance d'un idéal de tolérance religieuse et de l'Europe nouvelle, retardant de plusieurs siècles l'apparition d'une véritable tolérance, comprise dans la liberté de conscience.

L'histoire du monde est marquée par bien des retards. Les espérances déçues en sont cause. Plus souvent qu'il n'y paraît l'action d'un fanatique retarde la marche du progrès de l'Humanité. Faut-il y voir la main de celui que Jésus appelle le *"prince de ce monde"* (Jean 14,30). Force est de constater qu'il ne faut pas sous-estimer ce pouvoir de nuisance, ici-bas. L'assassinat de Jean Jaurès à la veille de la guerre de 1914-18, celui du Mahatma Gandhi en 1948 ou encore celui du premier ministre israélien prix Nobel de la paix Ytzak Rabin en 1995 symbolisent ces espérances déçues, fauchées par des extrémistes de tous bords.

A chaque fois le cours de l'Histoire est changé en mal par ces disparitions soudaines. Elles matérialisent des blessures dans le camp de l'Espérance. Les peuples français et allemands réalisent

aujourd'hui le rêve de l'Europe nouvelle, fraternelle et oublieuse des guerres, mais sur le sacrifice des millions de morts du vingtième siècle. Lorsque le train du monde prend du retard, c'est que l'Espérance est oubliée sur le quai. Il faut souhaiter aux peuples palestiniens et israéliens de pouvoir également accomplir au Moyen-Orient le rêve de l'Europe actuelle. Le pardon et la volonté de vivre ensemble peuvent être plus forts que les démons de la haine. Les peuples français et allemands en portent à présent témoignage.

ESCHATOLOGIE BIBLIQUE

A maintes reprises les Evangiles annoncent des phénomènes catastrophiques précédant le retour du Christ. Faut-il accepter ces prédictions à la lettre ? N'est-ce pas prendre aussi le risque de tuer l'Espérance ?

En premier souvenons-nous de cet extrait de l'Ecriture: *"la lettre tue, mais l'esprit vivifie"*

(2 Cor. 3,6). Le respect

de la Parole de Dieu

n'empêche pas l'in-

terprétation des

textes. Le Tenta-

teur se sert de la

Bible pour

éprouver Jésus

au désert (Ma-

thieu 4,6). Le

Seigneur lui ré-

pond en citant

les mêmes tex-

tes dont il est im-

prégné, c'est un

combat de théolo-

giens. La sagesse, l'in-

telligence, une certaine

forme de recul pour situer les

phrases dans leur contexte sont

donc nécessaires pour toute lecture bibli-

que. Ne nous laissons pas entraîner dans une inter-

prétation à sens unique des textes sacrés, cela ré-

duit le champ de vision.

En second n'oublions pas que les prophéties ne sont pas des fatalités. Le récit biblique du prophète Jonas en porte témoignage. La volonté divine peut changer d'orientation quand l'Humanité oeuvre dans le bon sens.



Henri IV

Enfin il semble bien au final que l'être humain récolte d'abord ce qu'il sème (Jacques 1,14 et Jean 3,19).

Pour en revenir au sombre tableau évoqué par le Christ (Mathieu 24 - Luc 21,7-36 - Marc 13,4-32), retenons avant tout l'avertissement: - faire attention, pour que notre monde ne connaisse pas le sort du célèbre Titanic qui a percuté l'iceberg... Le scénario peut et doit être changé !

UN MONDE MEILLEUR

Les nouveaux cieux et la terre nouvelle décrits par le livre de l'Apocalypse (21,1) et par la deuxième épître de l'Apôtre Pierre (2 Pierre 3,13) impliquent-ils la destruction de notre planète ? Un chrétien ne peut accepter pareille idée sans sourciller. Comment ! Des millions d'années d'évolution pour en arriver là, quel gâchis ! Evidemment certains rétorqueront que ce "nouvel univers" promis par les Ecritures laisse entrevoir l'Espérance d'un monde meilleur. J'avoue me contenter difficilement d'une telle réponse. Quel constat d'échec pour le genre humain et son Créateur. Le monde meilleur est toujours à bâtir, me semble-t-il, et au présent. Partout où notre regard se pose, et en tous lieux sur la terre, la vie cherche toujours des solutions. Elle n'attend pas que le ciel lui tombe sur la tête.

Tout se transforme, tout évolue, tout s'adapte; dans la mer, sur terre et dans les airs. La vie matérialise en permanence l'intelligence. L'ingénieur divin est un être extraordinaire.

Comment préserver l'Espérance par une attitude passive et défaitiste ? La Foi chrétienne se nourrit de Foi (confiance), d'Espérance et d'Amour. La crucifixion du Christ suppose-t-elle ensuite celle de la planète tout entière ? L'Espérance chrétienne a-t-elle besoin de cela ?



CHAMPLAIN ET LA NOUVELLE-FRANCE

Brouage, ville de Charente-Maritime, ancienne place forte classée monument historique en 1885 est mise à l'honneur cette année à travers les célébrations du 400ème anniversaire de la fondation de la "Nouvelle France" (Canada).

Samuel de Champlain, fondateur de Québec et père de la Nouvelle France est né à Brouage vers 1567. Le 26 juin 1604 il fonde, avec quelques compagnons, le premier établissement français durable en Acadie: Port-Royal. Nombre de canadiens francophones révèrent Brouage, qui a vu naître leur héros national, comme une sorte de "mère patrie".

Une visite au sanctuaire gallican du Sacré-Coeur de Clérac cet été - lui aussi situé en Charente-Maritime - sera l'occasion de découvrir Brouage. La belle saison est propice aux balades et découvertes. Faites le plein de spiritualité en venant participer à la messe du dimanche matin 10h30 ou lundi 11h00 à Clérac puis, transportez-vous l'après-midi vers Brouage. Le voyage de retour vers Bordeaux peut être agrémenté en suivant la splendide route qui borde l'estuaire de la Gironde.

PETITE HISTOIRE DE BROUAGE

La cité de Brouage est née avec le commerce du sel, dès le VIIème siècle. Des marais salants ont très tôt été aménagés dans la zone marécageuse entourant le site de la future place forte. Pendant très longtemps, jusqu'à l'arrivée du confort moderne, le sel fut le seul moyen de conserver les aliments (en particulier le poisson).

A partir du XIème siècle les moines de l'Abbaye Sainte Marie de Saintes y créent une véritable "industrie du sel". L'essor économique de Brouage au Moyen-Age devient très important. Les navires anglais, flamands et hollandais viennent y

chercher par bateaux "l'or blanc" qui fait la fortune de Brouage.

Jusqu'au XVII^{ème} siècle la renommée de Brouage ne fait que grandir, intéressant d'abord la noblesse, puis le roi. Tous tirent de l'exploitation du sel de substantiels revenus: n'oublions pas la gabelle. La richesse dégagée par Brouage suscite de nombreuses convoitises. La ville se dote de fortifications pour faire face aux multiples conflits qui accompagnent son histoire: guerres de religions, guerres contre les anglais, soulèvement de la Fronde.



L'apogée de Brouage se situe au XVII^{ème} siècle. Environ 300000 tonnes de sel sont extraites de l'exploitation des salines dont 150000 partent en exportation. En 1626 appareillent 200 navires. En 1649, 1703 bateaux emportent "l'or blanc" du port très actif et bien protégé de Brouage.

La décadence intervient à partir de la fin du XVII^{ème} siècle, du fait de l'envasement progressif du site et de la construction d'un

nouveau port de guerre à Rochefort. Au XVIII^{ème} siècle le commerce du sel périclité et le paludisme décime la population. La place forte sert de prison à l'époque de la Révolution. Elle accueille les prêtres gallicans destinés à la déportation, les réfractaires qui refusent de prêter serment à la Constitution civile du clergé.

Trente-six d'entre eux vont mourir à Brouage.

Au XIX^{ème} siècle Brouage n'intéresse plus personne. La ville ne joue plus aucun rôle

stratégique et l'administration des Domaines envisage même de vendre les remparts à des entrepreneurs souhaitant récupérer les pierres. Les fortifications seront sauvées par quelques personnalités qui obtiennent en 1885 la classification du site comme "monument historique". A fin du XIX^{ème} siècle les marais salants sont abandonnés par ce qui reste de la population au profit de l'ostréiculture. C'est aujourd'hui l'activité unique avec le tourisme.

D'immenses travaux de restauration ont été entrepris depuis 1989 à Brouage. La ville est devenue un haut-lieu touristique et accueille désormais 350000 visiteurs par an. En plus des célébrations liées au 400^{ème} anniversaire de la fondation de la Nouvelle France, Brouage connaîtra cette année l'inauguration de la Maison Champlain.

CHAMPLAIN ET LA NOUVELLE-FRANCE

On connaît peu de choses sur l'enfance et l'éducation de Samuel de Champlain. On suppose qu'il a appris le métier de marin avec son père, Antoine Champlain, pilote de navire, puis de son oncle, Guillaume Allène, surnommé le "capitaine Provençal". Charles Leber, aide-major et ingénieur de la place de Brouage lui a sans doute enseigné le dessin et la cartographie.

En 1595 il sert dans l'armée de Bretagne que commande le gouverneur de Brouage, François d'Espinay Saint Luc. En 1598 il accompagne son oncle Provençal à Séville pour

une mission de rapatriement de troupes espagnoles par bateaux. Si l'on en croit son récit de voyage il aurait, de Séville, entrepris un voyage en Amérique Centrale (Mexique et Antilles).

Sa "carrière canadienne" débute à partir de 1603. Elle demeure la partie de sa vie la plus connue. Il s'en est expliqué en détail

dans une série d'ouvrages réunis en 1632 sous le titre: *"Les Voyages de la Nouvelle France Occidentale dite Canada"*.



LA SOUFFRANCE ACADIENNE

Champlain est un homme aux talents multiples. Officier de l'armée, capitaine de marine puis explorateur, il s'enfonce dans l'intérieur du pays, dresse des cartes des lieux visités, établit d'excellents rapports avec les indiens. C'est un humaniste chez qui perce l'esprit scientifique. De toutes ses expéditions il ramène des récits copieusement détaillés. On y découvre une richesse prodigieuse: ethnologique, zoologique, géographique et botanique. La plupart de ses textes sont illustrés de dessins, de cartes et de plans. Il a le souci de la précision.

En 1608 il fonde Québec. Au départ ce seront quelques maisons entourées de potagers et de dépôts de marchandises. Vers 1609 il s'allie aux indiens algonquins et pénètre chez leurs ennemis iroquois auxquels il livre bataille près du lac qui portera son nom. C'est aussi un homme d'action qui paie de sa personne. Il est blessé à trois reprises dans des combats contre les iroquois. Dans ses rapports avec les indiens demeure toujours le respect. Il cherche à les comprendre. Durant l'hiver 1615 il séjourne chez les Hurons avant de regagner Québec à l'été 1616. Auparavant il a découvert et exploré les grands lacs (Ontario, Huron).

En 1624 il obtient des fonds pour fortifier Québec (un village à l'époque). Henri IV qui avait protégé et encouragé Champlain n'est plus là pour le soutenir. Mais il aura plus tard l'appui de Richelieu pour lui venir en aide. Les anglais qui sont en guerre contre la France prennent Québec par la force (1629). Champlain se rend alors à Londres et obtient, par le traité de Saint Germain en Laye la restitution de Québec à la France (1632).

En 1633, Champlain reprend une dernière fois le chemin du Canada avec deux-cents hommes pour continuer sa tâche de fondateur (construction de bâtiments, ports). Il meurt le 25 décembre 1635 à Québec. Il ne revient qu'une seule fois à Brouage, vers 1630, pour liquider une succession. A partir de 1643 les brouageais émigrent régulièrement vers la Nouvelle France.

En 1604 Samuel de Champlain et Pierre du Gast, sieur de Monts fondent le premier établissement français sur le bord littoral du Canada oriental: Port-Royal. La région prend le nom d'Acadie. D'autres établissements français se concentrent ensuite le long des rives du fleuve Saint Laurent et en Acadie.

Mais le peuplement de ces territoires reste modeste par rapport à celui des colonies anglaises situées plus au sud. On évalue les émigrants français (poitevins, vendéens et angevins) à 3000 en 1660, 10000 en 1685, 37000 en 1734 et 70000 en 1765 contre plus de un million d'anglais qui peuplent déjà la Nouvelle-Angleterre (futurs Etats-Unis). Cela va vite devenir un problème.

Les conflits opposant l'Angleterre et la France en Europe vont attiser les tensions en Amérique du Nord. En 1710 le fort de Port Royal doit capituler devant les troupes anglaises. Par le traité d'Utrecht (1713), la France cède l'Acadie à l'Angleterre qui lui donne le nom de Nouvelle-Ecosse. Mais les territoires situés au nord de la baie de Fundy (appelés aujourd'hui Nouveau-Brunswick) sont toujours occupés par les colons acadiens.

En 1746, la Nouvelle-France tente en vain de reprendre les territoires perdus et les acadiens de Nouvelle-Ecosse refusent de prêter le serment d'allégeance à la Couronne britannique. Le gouverneur de Nouvelle-Ecosse Charles Lawrence et son conseil décident brusquement d'expulser toute la colonie acadienne pour s'emparer des terres.

Les anglais organisent la déportation des acadiens qui sont dispersés par la force vers les Etats de Nouvelle-Angleterre, en Louisiane (où ils prennent le nom de cajuns) et même en Grande-Bretagne pour être rapatriés en France à Belle-Île-en-Mer. C'est une tragédie qui se poursuit durant sept ans. On appelle cet exode: le "Grand Dérangement".



La totalité de la population francophone, environ 15000 personnes, subit cette torture du déracinement forcé. Mgr Serge A. Thériault, notre ami évêque de l'Eglise Catholique Chrétienne du Canada nous a adressé ce témoignage avec l'illustration:

- *"Mon père descend d'une des familles acadiennes qui ont été le plus ravagées par la déportation. Seuls son ancêtre et son frère sont arrivés en France. Tous les membres de la famille ont péri en mer. Ils étaient sur des bateaux différents: hommes et garçons capables de travailler ensemble; épouses et autres enfants ensemble. Longfellow écrit: "Aucun espoir de s'échapper, leurs pleurs et leurs lamentations s'entendaient à des lieues". Familles chassées des terres fertiles de la région de Port-Royal et Évangéline obligée de quitter son amant qu'elle retrouvera avant de mourir sur le sol de Grand-Pré où on dit qu'elle était revenue depuis la Louisiane, lieu de sa déportation."*



Ce drame terrible reste peu connu en France. Il explique l'hostilité toujours vive ayant existé entre communautés anglophones et francophones au Canada. Certaines blessures de l'Histoire ont bien du mal à cicatriser.

FIN DE LA NOUVELLE-FRANCE

La guerre de Sept Ans (1756-1763) oppose en Europe la France et l'Autriche à la Prusse et à l'Angleterre. Les forces britanniques saisissent l'occasion pour attaquer la Nouvelle-France qui, grâce au général Montcalm résiste d'abord vaillamment (victoire du fort Carillon en 1758). Mais le général anglais Wolfe vainc Montcalm lors de la bataille des "plaines d'Abraham" en 1759 (près de Québec). Les deux généraux perdent la vie dans la bataille.

La Nouvelle-France capitule le 8 septembre 1760, à Montréal. En Europe aussi les combats sont défavorables à la France. Par le traité de

Paris (1763), la France cède officiellement à l'Angleterre la Nouvelle-France et l'est de la Louisiane.

On peut épiloguer sur cette perte de l'influence française en Amérique du Nord. Nous l'avons déjà souligné dans l'article précédent. Après la disparition tragique d'Henri IV (1610) ses successeurs n'auront ni l'envergure, ni la finesse, ni l'intelligence politique du flamboyant béarnais. Les monarques se coupent du peuple, les intrigues de cour prennent le pas sur le rôle et l'influence de la France dans le monde. On gouverne en petit: *"l'Etat c'est moi"* (Louis XIV). Plus de vision à long terme des choses, plus d'intuition de l'action française hors des limites du royaume. On persécute le parti protestant, on confond l'unité religieuse et l'unité nationale, on affaiblit le royaume, on prépare ainsi fatalement la Révolution de 1789.

Un mot encore sur les acadiens; sur la côte est du Canada, les familles qui échappèrent à la déportation en se cachant dans les forêts et ceux qui revinrent d'exil par leurs propres moyens s'installèrent après 1763 sur les terres pauvres et inoccupées des régions littorales. Ils existent toujours aujourd'hui. Au Nouveau-Brunswick ils représentent un tiers de la population et la province est officiellement bilingue. Ils ont leur hymne (Ave Marie Stella) et leur **drapeau** (bleu blanc rouge avec l'étoile de la Vierge dans la partie bleue). La ville de Moncton (centre universitaire et institutions francophones), est devenue la capitale des acadiens.



** **En savoir plus:** - Sur Internet

* Le site officiel du 400ème anniversaire de la Fondation de la Nouvelle-France

<http://www.acadie400.ca>

* Le site de la famille Thériault (agrémenté de musique acadienne)

<http://www.terriau.org>



L'Eglise de Mgr Chatel

et SA CONTINUITÉ

La petite Révolution de 1830 (les "Trois Glorieuses") s'ouvre, en France, sur la période appelée "Monarchie de Juillet". Le vote de la "Charte rénovée" (9 août) autorise la liberté de la presse et l'abolition de la censure. La religion catholique (lisez "romaine") n'est plus "religion d'Etat" comme sous Charles X. Elle devient seulement celle de la majorité des français. "Chacun professe sa religion" proclame la Charte appliquée sous Louis-Philippe.

Ferdinand-François Chatel, enfant de la Révolution né en 1795 à Gannat (Allier), ordonné prêtre en 1818, sert d'abord comme aumônier militaire; mais ses positions religieuses libérales et gallicanes lui valent d'être "frappé d'interdit" par sa hiérarchie. En 1831 il ouvre une Eglise Gallicane à Paris (boulevard Saint Denis). La même année il est consacré évêque par Mgr Machault, lequel avait été lui-même consacré par Mgr Mauviel, évêque des Cayes (Saint Domingue), lui-même consacré en 1800 par l'évêque constitutionnel de Paris Mgr Royer assisté du célèbre Abbé Grégoire, l'évêque constitutionnel de Blois.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE FRANÇAISE

La validité de la succession apostolique de Mgr Chatel ne fait pas de doute. Autour de lui se regroupent d'ailleurs un certain nombre d'ecclésiastiques venus pour la plupart de l'ancienne Eglise Constitutionnelle.

Mais les circonstances ne se prêtent guère à la création d'une puissante Eglise Gallicane affranchie de la tutelle écrasante du Vatican. Après une période de succès limités nous retrouvons une Eglise qui porte le nom d'Eglise Catholique Française, avec ses lieux de culte à Bruxelles, Nantes, Montrouge, Boulogne sur Seine, Clichy, Gournay sur Seine, Bordeaux, Pétosse en Vendée, Foy et quelques paroisses en Vendée, en Haute Vienne et dans les Hautes Pyrénées.

En 1835
l'Eglise Catholique
Française de Mgr Chatel
possède des écoles et pen-
sionnats, un séminaire, édite
un almanach, des eucologues.

De la discipline de l'Eglise Con-
stitutionnelle elle a gardé le mariage
des prêtres, la participation des fidèles à la
gestion des paroisses. Ses journaux sont: - Le Ca-
tholique Français, le Réformateur Religieux et le
Bon Pasteur.

Comme plus tard l'Eglise Gallicane de
Gazinet sous Mgr Giraud, l'Eglise Catholique Fran-
çaise de Mgr Chatel célèbre la messe en français.

Il est possible que, malgré quelques im-
précisions doctrinales Mgr Chatel ait pu finir par
créer une Eglise majoritaire en France. Le gouver-
nement de Louis-Philippe ne lui en laissa pas la
possibilité. Sous la pression des autorités romaines
il prononça la dissolution de l'Eglise et la confisca-
tion de ses biens en 1842, puis la renouvela en 1844.

Dès lors commença une période de tra-
casseries et de persécutions de tous ordres contre
le clergé et les fidèles de Mgr Chatel. L'Eglise sur-
vécut dans la clandestinité, continuant ses cultes
entre deux descentes de police. Comme plus tard
l'Abbé Junqua vers 1872 des prêtres furent emprisonnés pour culte interdit. Surtout, des campagnes de calomnies savamment orchestrées s'attachèrent à discréditer cette Eglise dont, bien entendu, les journaux ne pouvaient plus paraître.

SURVIVANCE DE L'ÉGLISE DE MGR CHATEL

Quoi que l'on puisse penser de l'Eglise Catholique Française, la structure de la nouvelle Eglise Gallicane qui se met en place après 1870 est constituée par certaines familles issues de l'Eglise de Mgr Chatel. D'où viennent-elles? De milieux extrêmement différents: Petite Eglise Anticoncordataire (d'où seront issus les futurs Mgr Vilatte et Mgr Giraud), fidèles de communautés nées sous la Révolution de 1789, reste des Assemblées jansénistes, nouveaux mouvements religieux.

Cela explique, me semble-t-il, certaines imprécisions doctrinales apparues dans l'Eglise de Mgr Chatel. Le désir d'être soutenu par les Eglises

unitariennes (sorte d'arianisme moderne), l'adhésion un temps aux idées bizarres du Léviticon (publié en 1831), le désir de se démarquer à tout prix du romanisme, le désir également de rallier à soi des communautés issues des théophilantropes et autres mouvements issus de la Révolution, tout cela bouleversa à plusieurs reprises l'Eglise de Mgr Chatel et la fit dériver vers l'arianisme (nie la divinité du Christ, Jésus est regardé seulement comme un homme). De nombreuses influences cohabitaient donc au sein de l'Eglise de Mgr Chatel.

Mais, à l'intérieur de son clergé et de ses fidèles se maintint un autre courant, pleinement catholique et gallican.



Mgr Chatel (1795-1857)

De nombreuses polémiques ont existé dans le passé au sujet du caractère catholique ou non de l'Eglise de Mgr Chatel. Mgr Truchemotte avait répondu une fois en 1985:

- "Il est impossible de répondre abruptement par oui ou par non à une telle question. Je me souviens - étant jeune prêtre - avoir en 1954 feuilleté chez Mgr Jalbert-Ville des eucologues et autres manuels de l'Eglise Française. Ils différaient tous... A une année près ils passaient d'idées panthéistes à une copie servile du missel romain.

Tout cela ne volait pas très haut. Mais c'était la résistance du courant gallican à travers la persécution et la confusion doctrinale.

Chatel avait plus d'éloquence que de doctrine, plus de ténacité que de souplesse, il était de

la race qui fait les martyrs plus que les pères de l'Eglise.

D'autres ne le suivirent pas dans ses errements, mais ne quittèrent pas l'Eglise Catholique Française. Où seraient-ils allés ?

Un courant plus traditionnel fut certainement représenté par des prêtres comme les abbés Auzou, Vinot et surtout par Mgr Alexandre Montferrier."

APRÈS VATICAN UN

Une importante partie des catholiques qui refusent le double dogme de l'infaillibilité et primauté universelle de droit divin du pape défini par le concile romain de Vatican 1 en 1870 se tourne vers le siège apostolique d'Utrecht, séparé de Rome au moment de la bulle Ugenitus (XVIIIème siècle). C'est ainsi que naissent l'une après l'autre les Eglises Vieilles-Catholiques qui forment encore actuellement l'Union d'Utrecht, soit une dizaine d'Eglises répartis à travers le monde: Eglise Vieille-Catholique d'Allemagne, de Suisse, d'Autriche, etc.

Mais l'Union d'Utrecht échoue dans d'autres pays et principalement en France, nous allons essayer de comprendre pourquoi ?

LA CHAPELLE SAINT JEAN-BAPTISTE DE BORDEAUX

D'abord il nous faut braquer les projecteurs de l'Histoire sur Bordeaux où résident des familles de fidèles de Mgr Chatel (il y eut une paroisse à Bordeaux).

Là va se condenser le noyau de ce qui va devenir le mouvement de Gazinet. Installé dans la chapelle Saint Jean-Baptiste de la rue de Verteuil le mouvement reçoit un double appui: celui de familles venues de l'Eglise de Mgr Chatel, mais aussi celles qui continuent la tradition janséniste. Il faut se souvenir, en effet, que Bordeaux fut un haut-lieu de l'opposition au jésuitisme. De nombreuses familles bordelaises et girondines se considéraient comme les héritières de la tradition de Port-Royal, elles furent pourtant très peu favorables au mouvement d'Utrecht. En effet, ces familles étaient surtout gallicanes dans le sens où l'entendait Bossuet,

leur "jansénisme" se bornait à la lecture préférentielle de Saint Augustin, des Messieurs de Port Royal, de la "Défense de l'Eglise Gallicane" de Bossuet et à l'abonnement à "La Revue Ecclésiastique", à "L'Observateur Catholique", au "Catholique Français" et au "Réveil Catholique".

Ces Port-Royalistes bordelais soutinrent l'Abbé Junqua et des prêtres qui l'épaulaient (Abbés Mouls et Michon), mais en considérant leur action plus comme une "ormée", une fronde provisoire que comme un schisme définitif. En fait ils considéraient "Vatican Un" comme un accès de folie - comme l'Eglise en avait parfois connu - et comptaient sur un retour au bon sens un jour ou l'autre. Et puis, à leurs yeux, Utrecht et Genève, en se rapprochant de l'anglicanisme altéraient le dépôt de la Foi catholique.

Il faut encore souligner que l'Abbé Pierre-François Junqua, docteur en théologie était aussi le directeur du journal "Le Rosier de Marie", qu'il fut un témoin et un défenseur de Bernadette Soubiroux, sorte d'avocat des Apparitions de Lourdes. Rien qui puisse beaucoup plaire au mouvement d'Utrecht. C'est sur des questions de reliques, de culte des saints, de piété mariale que le catholicisme gallican s'éloignera petit à petit du mouvement d'Utrecht pour se rapprocher d'autres Eglises Vieilles-Catholiques comme la Old Catholic American Church (dont l'un des représentants en Europe, Mgr Bonnet, fut le consécrateur principal - avec Mgr Laurent - de Mgr Truchemotte en 1970) ou de certaines Eglises Orientales qui soutiendront ensuite Mgr Vilatte puis Mgr Giraud lors du mouvement des cultuelles en 1907-1908, et même longtemps après: Mgr Kibarian de l'Eglise Arménienne est souvent cité dans la collection du journal Le Gallican - période 1921-1950.

LA PAROISSE PARISIENNE DU PÈRE LOYSON

Il est important de rappeler à nos lecteurs l'existence de la paroisse parisienne du Père Hyacinthe Loyson. Ce religieux carme, célèbre par sa déclaration fracassante contre "le prétendu dogme de l'infaillibilité" (1870) fonda à Paris en 1879 une paroisse qui fut reconnue sous le nom d'Eglise Catholique Gallicane par décret du président de la République le 3 décembre 1883. La notoriété du Père Hyacinthe, illustre prédicateur,

attirait les foules dans son église de la rue d'Arras et, grâce à certaines protections, les plus hautes autorités de l'Etat se montraient bienveillantes.

Mais l'arrivée en 1887 d'un vicaire ordonné par la Suisse (Abbé Volet) poussa le Père Hyacinthe vers la sortie. On lui reprocha son mariage contracté en 1872, ses idées oecuméniques un peu trop en avance sur son époque. On oubliait pourtant que ces mêmes idées généreuses attiraient les foules dans son église.

Le 3 mars 1893 le Père Hyacinthe fut obligé de démissionner. Le 1er mai, Mgr Gul, archevêque de l'Eglise Vieille-Catholique de Hollande prit possession de la paroisse parisienne ex-gallicane au nom de l'Union d'Utrecht.

Mais des divergences naquirent parmi les fidèles. La communauté se scinda en deux blocs. Une moitié accepta la tutelle hollandaise, emmenée par les Abbés Volet et Van Thiel; l'autre moitié conduite par l'Abbé Bouland refusa de se soumettre au siège hollandais. Il y eut alors rupture et constitution de deux paroisses distinctes à Paris: l'une vieille-catholique, soumise à Utrecht; l'autre gallicane, sous la direction spirituelle de l'abbé Bouland. Cependant, ni l'une ni l'autre n'auront l'impact charismatique du Père Hyacinthe. Elles se désagrègeront lentement.

Force est de constater dans cet épisode, et même plus tard, que les catholiques gallicans n'avaient pas quitté Rome pour se placer sous l'autorité d'un siège étranger: Utrecht, Canterbury ou patriarchats orthodoxes (Moscou ou ailleurs).

Le catholicisme gallican a toujours voulu rester libre et administrer lui-même sa propre Eglise Gallicane. C'est ce que put réaliser Mgr Giraud par la suite, notamment en créant le siège patriarcal de Gazinet en 1928.

La figure
léonine
et
prophétique
du
célèbre
Père
Hyacinthe
Loyson



PRÉCISIONS

Suite à la parution de l'article sur Saint Joseph et les - frères de Jésus - dans le dernier numéro d'avril du Gallican, il nous a été demandé des précisions sur le thème de la "virginité de Marie".

Concernant la virginité perpétuelle de Marie la question à se poser est: De quelle virginité s'agit-il ?

S'il s'agit de la conservation d'un état physiologique et de l'absence de relations sexuelles avec Joseph cela implique (et beaucoup d'hommes d'Eglise ont versé dans ce sens depuis 2000 ans) que la chair est "mauvaise", la sexualité "sale", la pureté se situe alors à ce niveau.

Si, comme je le crois, la "virginité" est en fait un état de transparence à Dieu (sincérité, droiture, courage, loyauté, respect de la parole donnée, perméabilité à la grâce divine, foi, espérance et amour) la "pureté" s'adresse alors à ces valeurs.

L'Evangile le dit d'une autre façon lorsque Jésus déclare purs tous les aliments: *"ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur, mais ce qui sort de sa bouche et qui vient du coeur"* (Mathieu 15,11).

La virginité me semble moins quelque chose à conserver qu'un état à découvrir, à conquérir.

Ainsi on pourrait dire que Marie-Madeleine, la célèbre prostituée de l'Evangile "découvre et conquiert cet état de transparence à Dieu" après sa rencontre avec le Christ.

Et ce sera le premier être humain à voir le Christ ressuscité.

Soulignons que dès la fin du premier siècle apparaît la première hérésie, celles des docètes (docétisme), combattue par l'Apôtre Jean dans son Evangile (Verbe qui se fait chair). Les docètes refusaient l'idée que Jésus ait pu être une personne matérielle (physique, charnelle). Pour eux le Christ avait été quelqu'un de purement lumineux, les apôtres voyaient "une image", pas un être de chair et de sang. En fait, cela procède toujours d'une seule et même idée: - refus de l'Incarnation, d'un Dieu qui devient personne, être humain; refus de la chair considérée comme "mauvaise", "sale", etc.

Personnellement, je crois que le Christ, par son Incarnation, a sauvé toutes nos capacités. Cela est essentiel.

Que Marie soit vierge au sens physique du terme est clairement attesté par Luc (1,34-35) avant la naissance du Christ. Si Luc prend bien soin de nous le préciser c'est pour que nous n'ayons pas de doute sur l'origine miraculeuse de la naissance de Jésus. Mais après, est-ce que cela revêt de l'importance ? Luc ne dit plus rien là-dessus.

Marie et Joseph auraient-ils été obligés de respecter scrupuleusement la continence sexuelle dans leur mariage, pourquoi ? Les Evangiles n'affirment rien là-dessus. Par contre Luc 2,7 nous précise que Jésus est son "fils premier-né", (il n'a pas écrit: fils unique) ce qui laisse entendre qu'il y a d'autres enfants après le premier. Le même Luc, qui a rédigé les actes des Apôtres révèle la présence des frères de Jésus avec Marie en prière avant la Pentecôte (Actes 1,4), il les montre dans son Evangile en 8,19.

Le bon sens suppose que s'ils étaient vraiment des cousins (selon une thèse développée par certains) Luc, Mathieu, Marc et Jean - qui tous évoquent - à plusieurs reprises - les frères de Jésus (Mathieu 13,55-56 ; 12,46-47 et 28,10 - Marc 3,31; Jean 2,12 et 7,3-10) l'auraient précisé dans leurs Evangiles respectifs. Cela ne leur a pas paru important.

Il nous faut comprendre la virginité de Marie après la naissance de Jésus avant tout comme un état de transparence à Dieu et de réceptivité à la Grâ-



Vie de l'Église en photos



2 Premières Communions
3 Communions Solennelles et 4 Confirmations



Baptême
Samedi 5 juin
à Bordeaux

Une Eglise vivante
dans le Christ Vivant



Baptême
Dimanche 6
juin
à Clérac



Messe des Communions
Dimanche 30 mai à Clérac



Visite du Père Jean-François Prévôt
Dimanche 8 mai à Clérac



Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05.56.31.11.96 - Fax: 05.46.04.07.13

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992-096X